

Aléas, pratiques de l'adaptation



avec Nathanaël Abeille, François Azambourg, Sybille Berger, Françoise Bolli, Erwan Bouroullec, Oscar Cordier, Dach & Zéphir, Thélonious Goupil, Claire Lavabre, Enzo Mari, Bruno Munari, Théophile Narcy, Sacha Parent & Valentine Tiraboschi, Rikkert Paauw, Lucie Ponard, Julie Richoz, Anna Saint-Pierre, Olivier Vadrot

**Du 12 mars au 03 août 2025
au Jardin des métiers d'Art et du Design
6 Grande Rue, 92310 Sèvres**

Aléas, pratiques de l'adaptation

Introduction

Pour la deuxième exposition de sa saison culturelle, le JAD invite Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve - designers, commissaires et scénographes - à investir sa galerie. Avec *Aléas, pratiques de l'adaptation*, ils présentent un panorama de créations qui dialoguent avec l'imprévu.

La notion d'aléa pourrait faire référence au hasard, au risque, à l'accident ou à l'inattendu. Ici, c'est à l'imprévu qu'elle renvoie. *Aléas, pratiques de l'adaptation* convoque une diversité d'attitudes face à la création et propose d'envisager l'aléa non pas comme une difficulté à surmonter, mais comme une richesse dont il est possible de tirer parti. En témoignent les démarches des 19 créateurs exposés, invités à produire des œuvres, montrer des pièces emblématiques et dévoiler leurs processus de conception.

Au sein de l'exposition, les œuvres entrent en résonance les unes avec les autres. Le parcours nous invite à déambuler entre l'imprévu lié aux ressources - leur disponibilité et leur transformation - aux matières - et leurs propriétés inhérentes - mais aussi au geste - ou à son absence, permettant à la matière de s'exprimer librement. L'imprévu s'incarne également dans l'usage, avec des objets modelés par leurs utilisateurs, ou par l'exploration de phénomènes comme les algorithmes, la course du soleil et le vivant. Des tapis aux motifs élaborés par un procédé de tissage "aléatoire", des objets aux formes en devenir fabriqués à partir de morceaux de bois qui se déforment en séchant, des émaux aux couleurs et textures imprévisibles, sublimant des terres de chantier : autant de démarches qui n'appellent pas seulement à se laisser guider par les (heureux) accidents

de parcours, mais qui nous invitent plus largement à développer une souplesse face à la contrainte et une agilité dans la création.

En support à ces œuvres se dressent des amas de kaolin, une argile blanche et friable utilisée pour la fabrication de la porcelaine. Dormante depuis plus de 20 ans dans l'atelier du Moulin de la Manufacture de Sèvres, cette matière première trouve ici une seconde vie : installée ainsi au JAD - situé dans les anciens bâtiments de l'école de la céramique - elle évoque l'histoire commune de ces lieux. Le hasard de la disponibilité et de la proximité de ce matériau, tout autant que le jeu de la gravité qui lui donne forme, constituent un parti-pris scénographique, qui joue avec les ressources, la matière, le geste et l'usage. Cette démarche, guidée par ce qui est "déjà-là", traduit une recherche de sobriété en écho au propos de l'exposition.

Dans une société en constante transformation, cette faculté d'attention, d'intuition et de dialogue avec l'environnement révèle des enjeux contemporains pour la création.

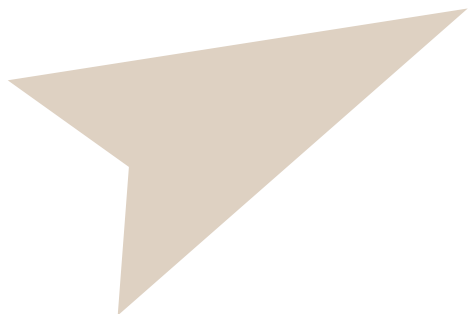
Mais si ce sont les ressources qui guident, les matières qui s'expriment, les usagers qui transforment, alors où le geste créatif réside-t-il ? Dans l'exposition, les designers et les artisans d'art témoignent de leur capacité à se laisser transformer et nourrir de ce qui les entoure et parfois les dépasse. Chacun à leur manière, ils apprivoisent des contextes, formalisent des protocoles et réunissent les conditions essentielles à l'émergence de formes et d'usages pour converser avec le monde. Ils expriment le potentiel du dialogue entre métiers d'art et design que le JAD promeut à travers son projet d'établissement.

Ressources

Les designers et artisans d'art portent une attention particulière aux ressources qui les entourent. À partir de ressources locales, de matériaux de réemploi, de matières vouées au rebut, ils s'appuient sur les matériaux disponibles dans leur environnement.

Les créateurs présentés au sein de cet îlot portent ainsi un regard neuf sur des matériaux souvent inhabituels ou négligés. Terre de chantier, textiles issus de stocks dormants, etc. ces ressources, leur disponibilité et le souhait de les valoriser en les présentant sous un autre jour qui guident les créateurs dans leur cheminement.

Dans leur processus créatif, ils expérimentent, attribuant à ces ressources de nouveaux usages pour révéler un potentiel caché. Leur démarche témoigne d'une approche vertueuse, dans laquelle les objets sont créés à partir de ce qui est déjà là, en puissance.



1. Anna Saint-Pierre



© Nicolas Verschaeve

En collaboration avec l'Atelier Senzu et des entreprises spécialisées telles que Degaine et Mergozzo, Anna Saint-Pierre participe au projet de réhabilitation de la Chambre des Notaires de Paris. Inspiré par les techniques séculaires de réemploi de la pierre de taille, le projet s'inscrit dans une logique de valorisation du patrimoine bâti.

Dans cette optique, les pierres de façade déposées durant le chantier sont réutilisées in situ. Elles se voient attribuer une nouvelle fonction en étant réintroduites sous forme de dalles dans le revêtement de sol du rez-de-chaussée du bâtiment. Afin de faire apparaître les matières historiques, un opus de blocs de pierre est découpé en tranches, puis disposé à « livre ouvert ».

Les pierres sont ensuite scellées dans un béton décoratif fabriqué à partir d'agréats recyclés provenant du même chantier, où l'on retrouve de la pouzzolane (des scories volcaniques) et du béton. L'ensemble est ensuite poncé et poli pour faire apparaître la composition par la tranche. Le profil des formes découpées révèle une archéologie des modénatures (motifs nés de la juxtaposition d'éléments pour la composition de façades). Les moulures, reliefs et décors en pierre qui ornaient autrefois la façade réapparaissent dans le sol, tissant une continuité entre l'histoire architecturale du site et son réaménagement actuel.

La matière présente sur place est ainsi privilégiée, plutôt que de recourir à l'extraction de nouvelles ressources. Cette démarche, propre aux logiques post-extractivistes, repense la ville comme une carrière, riche en matériaux et en ressources diverses et permet non seulement de favoriser une circularité vertueuse des matériaux, mais aussi de considérer ces ressources comme porteuses de l'histoire même des matériaux et des techniques qui les ont façonnés.



Opus de blocs © Anna Saint Pierre

à propos

Diplômée de l'ENSAD Paris et docteure en design, Anna Saint-Pierre interroge dans sa pratique la transformation architecturale et la transmission de l'héritage bâti. Sur les chantiers, la designer collecte des matériaux voués au rebut pour les transformer et les intégrer in situ dans de futurs ouvrages.

Son approche alternative du design cherche à dépasser l'opposition entre le jetable et le conservable. Au-delà d'une démarche circulaire, elle souhaite « faire revivre la mémoire des sites ». Sa thèse *Textiliser la mémoire bâtie*, soutenue en 2022 et développée à l'EnsadLab et auprès d'une agence d'architecture ancre sa recherche dans le terrain.

2. Lucie Ponard



© Lucie Ponard

En 2022, grâce au soutien du programme FAIRE Paris du Pavillon de l'Arsenal, Lucie Ponard développe

Terres émaillées : un protocole de revalorisation des terres de chantier et des rebuts de démolition pour la création de céramiques émaillées.

Ces matériaux, issus de chantiers de terrassement, de l'excavation de lignes de métro ou de la construction de bâtiments, sont généralement considérés comme des déchets et majoritairement stockés ou enfouis.

Le guéridon carrelé illustre l'une des applications de cette recherche. Les carreaux qui le composent sont émaillés à partir de terres collectées sur différents chantiers du Grand Paris. Selon les lieux de collecte, la composition des terres varie, conférant aux émaux des teintes singulières qui révèlent les couleurs du sol parisien. Le projet s'inscrit dans une démarche visant à réduire l'impact environnemental de la céramique en valorisant des ressources locales abondantes.

à propos

Lucie Ponard est une designer et céramiste occupant depuis 2024 un atelier au sein du Jardin des métiers d'Art et du Design.

Elle a participé à plusieurs résidences, en partenariat avec l'ENSAD Limoges, l'association PAHLM, ainsi que des résidences territoriales en milieu

scolaire. Son travail a été récompensé par plusieurs prix, dont FAIRE Paris, le prix Enowe Aragon et le coup de cœur du prix Amour Vivant. Elle est également enseignante aux Beaux-Arts de Marseille, en section design, où elle transmet son expertise des matériaux et des territoires.

3. Sybille Berger



© Sybille Berger

Le *Pull n°83* s'inscrit dans une initiative de revalorisation de chutes textiles industrielles. En partenariat avec l'éditeur de textile d'ameublement Kvadrat, Sybille Berger récupère des nuanciers pour les intégrer dans un nouveau circuit de production à plus petite échelle. Dans sa démarche, elle explore la dimension géométrique et standardisée du tissu, héritée du tissage et des métiers à tisser, ainsi que les possibilités colorimétriques des nuanciers. Sybille Berger assemble les rectangles de tissus via une couture minimaliste, mettant en avant un savoir-faire artisanal qui minimise les transformations. Inspirée par l'art des kimonos, la disposition des aplats de couleurs est pensée pour rechercher des harmonies visuelles qui se manifestent lorsque le tissu est en mouvement.

à propos

Diplômée de l'ENSCI - Les Ateliers, Sybille Berger explore les liens entre textile et design industriel dans une démarche de revalorisation des matières. Installée à Marseille, elle collecte et réutilise des nuanciers et échantillons de tissus délaissés de l'industrie, créant un répertoire d'objets

à la palette chromatique variée. Sensible à l'économie circulaire, elle anime des workshops pour sensibiliser au réemploi textile, diffusant son approche auprès d'écoles et d'institutions.

4. Claire Lavabre



© Claire Lavabre

Attirée par l'esthétique industrielle, mais engagée dans la production d'objets en petite série, Claire Lavabre se situe à l'intersection de ces deux registres. S'inspirant des ready-made de Marcel Duchamp, elle conçoit et fabrique des pièces en sélectionnant des objets et des composants industriels, puis en les assemblant.

Le lampadaire *Midnight Schuss* résulte de l'assemblage d'un bâton de ski, d'un poids de mesure, d'un globe diffusant et de composants électriques.

à propos

Claire Lavabre est une designer et photographe française installée à Paris. Diplômée avec mention de l'ENSCI en 2012, elle travaille ensuite entre Paris et New York, avec des designers et artistes tels que Ronan et Erwan Bouroullec, Inga Sempé et Leon Ransmeier. Résidente de la Villa Médicis de 2017 à 2018, elle

fonde ensuite son propre studio. Son travail se distingue par un intérêt marqué pour les matériaux, leurs origines et interactions et les processus de fabrication.

5. Rikkert Paauw



© Nicolas Verschaeve

Pour l'exposition *A/éas*, Rikkert Paauw s'est installé au JAD et y a produit des pièces de mobilier à partir de rebuts urbains. À vélo, il a parcouru pendant deux jours les villes de Sèvres et de Boulogne-Billancourt à la recherche

d'objets et de matériaux abandonnés : morceaux de cabinets en bois, colonnes de lavabo, disques en verre, etc.

Dans son atelier temporaire, il coupe, visse et assemble ces éléments dont les formes, les matériaux, les caractéristiques et l'esthétique guident progressivement sa création. Le choix limité des matériaux en fait un objet de recherche et d'expression de leurs qualités intrinsèques. Avec ces deux pièces coproduites à Sèvres et emblématiques de sa démarche, il donne à voir comment la combinaison de différents matériaux en fait un nouvel assemblage fonctionnel offrant de nouvelles perspectives d'usage.

à propos

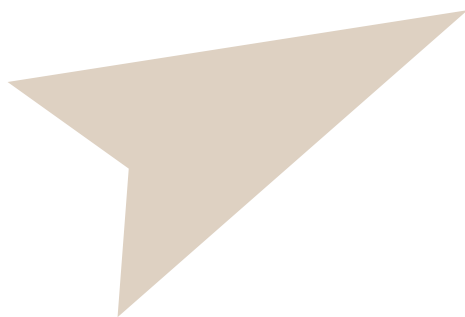
Rikkert Paauw est un designer installé à Utrecht, aux Pays-Bas, spécialisé dans la production de mobilier et d'objets. Sa démarche consiste à travailler sur commande, et à explorer l'environnement de ses commanditaires, à la recherche de matériaux à recycler et transformer. Dans ses collectes et lors de ses

aventures urbaines, il privilégie des matériaux qui l'intéressent d'un point de vue esthétique, assemblant souvent des matières industrielles avec des éléments plus naturels. Il compose ainsi des objets qui reflètent et racontent l'histoire d'un lieu à travers ses déchets.

Matières

Dans cet ensemble d'œuvres, la matière et ses propriétés guident le processus créatif.

La démarche des créateurs consiste ici à intervenir le moins possible pour laisser les matériaux opérer par eux-mêmes, qu'il s'agisse de la malléabilité du verre en fusion, du caractère évolutif du bois avant le séchage ou de la réaction de la terre pendant la cuisson. Leur approche implique un certain lâcher prise et une connaissance intime de la matière et de ses qualités propres. Les objets ainsi créés composent avec les comportements inattendus de la matière et gardent les traces de sa métamorphose.



7. Thelonious Goupil



© Michele Foti

Vavasoso est un vase en porcelaine moulé. Il est réalisé en découpant à la main une pièce cylindrique en sortie de moule lorsque la matière est encore souple.

En s'ouvrant progressivement au cours de la cuisson, les languettes ainsi obtenues révèlent la tension interne de la céramique.

à propos

Thélonious Goupil est un designer français installé à Paris.

Le design est pour lui un outil d'exploration formelle au travers duquel il questionne les modes de vie et de production contemporains. Le faire joue un rôle important dans cette recherche pour laquelle il réalise les prototypes lui-même, guidé par des matériaux naturels, alerte aux surprises et aux découvertes formelles inopinées.

Il développe cette approche au travers de projets auto-initiés, mais également à l'occasion de commandes pour différents éditeurs tels que Vitra, Iittala, Lehn et Muji. Sa pratique se prolonge dans des projets ouverts, collaboratifs ou artistiques. Il dirige avec Raphaël Daufresne les Collections Typologie, une maison d'édition qui développe des livres et des expositions sur les objets et leur forme.

8. Oscar Cordier



© Oscar Cordier

Vires Silvae est une série d'objets conçue à partir du *Prunus serotina* (cerisier tardif). Semé pour répondre aux besoins de zones arborées nécessaires à la pratique de la chasse, cet arbre est très présent en Île-de-France depuis le XVIIIe siècle. Originaire d'Amérique du Nord, sa prolifération désormais incontrôlée bouleverse les équilibres des espèces et des essences locales.

Face à une demande en bois croissante et aux tensions autour des ressources forestières, la

recherche d'Oscar Cordier interroge le potentiel de ce bois vert de *Prunus serotina* en tant que matériau vivant et noble.

Lors du façonnage, le bois, encore saturé d'humidité, subit des rétractations et des déformations imprévisibles au séchage. Ces phénomènes, plutôt que d'être perçus comme des défauts, participent au dessin de ses objets.

Oscar Cordier tourne le bois et se saisit des variations de la matière pour réaliser des objets à vocation domestique. En se jouant des paramètres tels que l'épaisseur des parois ou le choix de la partie de la grume utilisée, il guide et contrôle partiellement ces mutations, tout en portant une attention particulière à la prévention des fissures, grâce à une connaissance fine et un suivi sur le temps long du comportement du bois en contact avec l'humidité et l'air.

à propos

Diplômé de l'École Boulle avec les félicitations du Jury en 2023 et co-fondateur du collectif "La mitoyenne", qu'il forme à la suite du post-master "Design des mondes ruraux" de l'ENSAD, Oscar Cordier développe une pratique du design ancrée dans une approche territoriale et collaborative. Installé dans le Nontronnais en Dordogne,

il s'intéresse aux relations entre artisanat, ressources locales et écosystèmes naturels, avec une attention particulière portée aux systèmes forestiers. Depuis cinq ans, il mène une recherche sur les interactions entre production industrielle et artisanale

9. Françoise Bolli



© Yves André

La pratique de Françoise Bolli, entre art et artisanat, la mène à concevoir un néologisme pour ses œuvres-objets : «les œubjets». Cette approche lui permet d'embrasser une pluralité de perspectives dans la définition de ses créations, leur conférant à la fois une dimension décorative et fonctionnelle.

Dans une démarche itérative, Françoise Bolli expérimente

de nouvelles techniques de mise en forme du verre.

En thermoformage, la plaque de verre chauffée dans un moule prend la forme de ce dernier, mais garde des traces indésirables et un aspect mou. Ces observations la poussent à rechercher des moyens pour créer des surfaces lisses et des courbes fluides, sans contraindre le verre. Elle tente alors de recuire à l'envers des pièces, ce qui engendre une métamorphose de la surface du verre et l'apparition de formes. Tirant parti de cette expérimentation, Bolli pense avec amusement le verre coulé pour former le pied de son objet, créant ainsi son œuvre « *C_Alice* ».

Ce renversement ludique se reflète également dans l'épellation singulière du titre de l'œuvre.

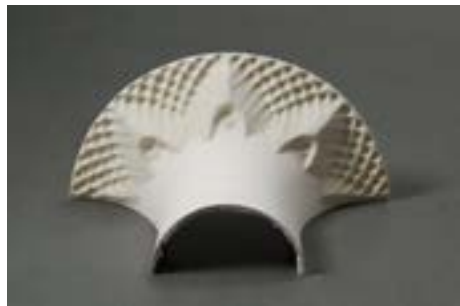
à propos

Formée à l'Ecole Suisse de Vitrail et Création ainsi qu'à l'ANU, School of Art de Canberra, Françoise Bolli poursuit des recherches expérimentales autour du verre dans son laboratoire d'Yverdon-les-Bains en Suisse.

En 2021, elle collabore avec la Fondation d'entreprise Hermès, dans le cadre de

son Académie des savoir-faire autour du verre. Engagée dans la transmission, elle enseigne également au Swiss Design Center à Lausanne.

10. Sacha Parent & Valentine Tiraboschi



© Sacha Parent et Valentine Tiraboschi

Le projet « *Décor par le sable* » utilise un procédé de dessin par la matière et propose une nouvelle ornementation contemporaine. À partir d'un protocole qu'elles mettent en place, Sacha Parent et Valentine Tiraboschi élaborent une grammaire ornementale appliquée, liée à un processus de génération de forme par écoulement de sable. Pour cela, elles créent un outil : une matrice perforée dans laquelle elles déversent le sable en obturant plus ou moins de trous, faisant apparaître un décor par accumulation de matière. Le volume généré est ensuite moulé pour effectuer des tirages.

Dans ce projet, elles questionnent le rôle du designer et cherchent à "trouver un substitut à la main" en remplaçant "le designer par un protocole plus large permettant de faire travailler la nature à sa place". Le duo cherche en effet à dessiner les conditions d'expression d'une matière et apporte des réponses à travers un geste lié à la nature du matériau, ici le sable qui est régi par les lois de la gravité.

Les ornements ainsi créés prennent la forme d'objets : bougeoirs en aluminium, plats en porcelaine et miroir mais aussi celle de chapiteaux en plâtre.



© Sacha Parent et Valentine Tiraboschi

à propos

Sacha Parent et Valentine Tiraboschi se rencontrent à l'ENSCI-Les Ateliers dans le cadre de leur formation en création industrielle, autour de projets de recherche appliquée. Après avoir travaillé pour le Studio Bouroullec, Sacha Parent collabore aujourd'hui avec l'Atelier LUMA, Petit H, OROS Design, et d'autres institutions comme le Laboratoire International pour l'Habitat Populaire. Valentine Tiraboschi est designer et staffeuse ornemaniste (spécialisée dans

la décoration en plâtre). Elle a été formée chez les Compagnons du Devoir et du Tour de France et a travaillé au sein de l'Atelier Louis Del Boca : une entreprise du patrimoine vivant située en région parisienne.

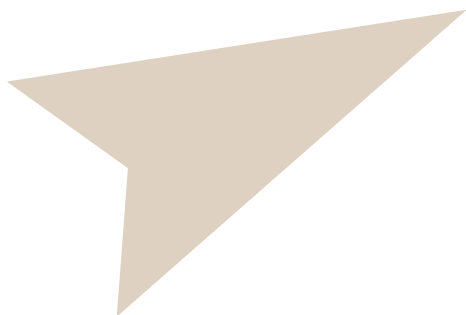
En 2024, leur projet Le Décor par le Sable obtient le Grand Prix du jury lors de la 18e édition de la Design Parade de Hyères. Le projet se poursuit aujourd'hui par le biais de résidences de recherche au CIRVA et à la Manufacture de Sèvres.

Usages

Dans le processus de création du designer, la question de l'usage est centrale.

Ici, elle est abordée de manière singulière : contrairement à une approche traditionnelle où l'objet répond à un besoin prédéterminé, les projets exposés présentent des usages modulables. Ceux-ci sont transformés par leurs utilisateurs, se redéfinissant et s'adaptant sans cesse à leurs besoins et leurs aspirations.

En intégrant une part d'aléa dans l'usage, les créateurs proposent des dispositifs qui se déploient et se réinventent, s'adaptant à différentes configurations spatiales ou temporelles.



11. Théophile Narcy



© Nicolas Verschaeve

Fasciné par les architectures qui placent le vivant et les milieux naturels au cœur de leurs recherches, Théophile Narcy s'intéresse naturellement aux observatoires animaliers. Conçus pour permettre l'observation de la faune sauvage sans causer de perturbations, ces observatoires s'effacent, plongeant l'utilisateur dans le silence, l'attente, la discrétion

à propos

Diplômé d'un DNMADE Objet-Usage à l'ENSAAMA, et après un passage à l'ECAL, Théophile Narcy poursuit ses études à l'ENSAD Paris, en se spécialisant dans le design d'objet.

Accompagnant ses projets d'une pratique photographique, il accorde une importance particulière aux milieux dans lesquels les objets s'insèrent.

et la contemplation.

L'observatoire *Gabion* se distingue par sa structure cylindrique en acier inoxydable, composée de cercles quasi-concentriques qui abritent des éléments organiques présents sur le site d'implantation. Au rythme des saisons, les déchets organiques se décomposent lentement, enrichissant les sols et favorisant le développement de la végétation environnante. En retour, cette végétation s'intègre progressivement à la structure, transformant l'observatoire en une architecture vivante et offrant un refuge aux insectes et aux mammifères. Devenant un élément du milieu à part entière, il assure des qualités de camouflage optimales tout en limitant les sons émis par les usagers grâce à sa forme circulaire. À l'image de l'utilisateur, la trace laissée par le designer s'efface également, laissant place aux aléas du vivant.

Portant un intérêt pour le vivant et l'intégrant à sa démarche créative, sa pratique évolutive se positionne à la lisière de plusieurs mondes souvent opposés : le domestique et le sauvage, l'artisanat et l'industrie, le fonctionnel et le décoratif.

12. Bruno Munari



© Munari / FRAC Île-de-France

Dans la continuité de ses recherches autour des univers de l'enfance et du design, Bruno Munari conçoit en 1971 *Abitacolo*.

Édité par Robots, le meuble est constitué d'une structure légère,

modulable et minimaliste en tubes métalliques. Plus qu'un simple lit, c'est un véritable espace de vie. Il se compose de deux niveaux : un couchage en bas et un espace en hauteur où l'enfant peut grimper et s'installer. Divers accessoires, comme des paniers et des tablettes, offrent des solutions de rangement et peuvent faire office de bureau, permettant ainsi d'adapter *Abitacolo* aux besoins et aux envies de chacun.

Abitacolo peut accueillir plusieurs personnes et, comme son nom l'indique, il est pensé comme un habitat à part entière. Il ne se limite pas à la fonction de couchage, mais devient aussi un espace où lire, jouer, rêver – une sorte de “chambre à soi” qui accompagne le développement de l'enfant et s'adapte à ses intérêts.

Ce design novateur a valu à Munari le prestigieux prix Compasso d'Oro.

à propos

Figure majeure du design italien, Bruno Munari (1907-1998) a été artiste, designer et théoricien. Sa pratique a évolué entre peinture, sculpture, design industriel et pédagogie. Il s'intéresse d'abord aux avant-gardes, passant du futurisme à l'art concret, avec un intérêt marqué pour les formes, le mouvement et la perception. Il se tourne ensuite vers

le design, défendant l'idée selon laquelle l'artiste doit céder la place au designer.

Il a également joué un rôle important dans l'édition jeunesse, en concevant des livres-objets d'éveil : des ouvrages interactifs, sensoriels et ludiques, explorant les formes et les matières.

13. Olivier Vadrot



© Olivier Vadrot

La *Table sans fin* est un mobilier spécifique conçu pour une série de sept repas organisés en Franche-Comté par Anne Etorre et Emmanuel Perrodin.

Déjeuner ou dîner, chaque épisode a pour cadre un lieu différent et emblématique, édifice patrimonial ou décor naturel, sur le territoire de l'Appellation d'Origine Protégée du fromage Comté.

Ce mobilier comprend une table faite de trois plateaux d'épicéa entourée par deux bancs parallèles. La géométrie originale de cette table, une spirale, permet d'étendre à l'infini le nombre de convives – au moins en pensée. Cependant, les tronçons qui la composent peuvent s'assembler de multiples façons et s'adapter à l'espace qui l'accueille. Cent cinquante-deux personnes peuvent s'y attabler confortablement.

Une nouvelle version de la table, baptisée "O masa_nesfârșită" a été installée en pleine rue au centre de Bucarest, en Roumanie. La table est devenue, pour plusieurs week-end, une forme ouverte à tous les usages qui pouvaient prendre place sur l'espace habituellement réservé aux voitures : studio radio, salle de classe, pique-nique partagé avec tout le quartier, cours de cuisine et de musique, danses de rue, bar géant et dancefloor.



© Olivier Vadrot

à propos

Olivier Vadrot est né en 1970. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne. Sa carrière s'est très tôt déterminée à la croisée de nombreux domaines : l'architecture, le design, le commissariat et la scénographie d'exposition, la scène théâtrale et musicale. Son séjour à la Villa Médicis en tant que scénographe (2012-2013) marque un tournant important dans son parcours.

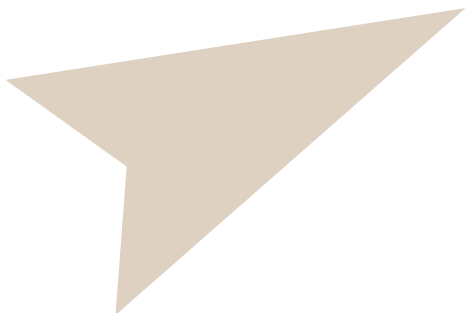
Sa pratique personnelle s'est récemment affirmée en se recentrant autour de micro-architectures permettant de faire assemblée, de façonner le collectif, de catalyser des débats. Si certains de ces dispositifs sont nomades, reproductibles et éphémères, réduits à des formes essentielles et réalisés dans des matériaux peu coûteux, d'autres ont été plus durablement implantés dans l'espace public.

Gestes

Pour certains designers et artisans d'art de l'exposition, l'imprévu réside dans le geste, ou dans son absence.

La démarche de ces créateurs consiste en effet à créer un cadre, un protocole donnant à la matière et à ceux qui la manipulent une part d'interprétation, laissant place à une forme d'aléatoire. On découvre ici un dispositif d'assemblage de pièces en céramique, un procédé de tissage de motifs "aléatoires", une étude de la vannerie appliquée à différents territoires et cultures.

Autant d'approches et techniques qui impliquent une forme de coopération avec la matière et favorisent la pluralité dans la création.



14. dach&zephir



© dach&zephir

“Machann Pannié” constitue le troisième volet de la recherche Éloj Kréyòl. Il s’agit d’une enquête autour de l’art de la vannerie française, largement reconnue et répandue aujourd’hui, mais dont les manifestations particulières aux Antilles n’apparaissent pas dans les récits officiels à propos du métier.

En développant des processus de création ouverts et hybrides, le studio dach&zephir a invité une

dizaine d’artisans vanniers de la Guadeloupe et de la France hexagonale à réfléchir à la possibilité d’une pensée créative et de narrations partagées entre ces territoires géographiquement éloignés, à travers une typologie initialement unique : le pannyé (panier).

Les objets-témoins issus de cette recherche expérimentale donnent à voir des rencontres et des imaginaires en relation. Chaque objet, empruntant des modes de penser et de faire propres aux artisans-fabricants de pannyé, permet de donner une tout autre définition de l’ouvrage en vannerie, et d’en élargir la signification.

Vacillant entre objets hautement symboliques ou purement usuels, ils révèlent ainsi les enjeux sous-jacents de ce savoir-faire qui ne s’écrit pas de la même façon aux Antilles ou en France hexagonale. Répondant parfois à des formes d’urgences et problématiques réelles, ces objets racontent des ressources, des gestes, et des traditions, bien souvent en silence.



© dach&zephir

à propos

Florian Dach et Dimitri Zephir, diplômés de l'ENSAD Paris, forment le duo dach&zephir.

Leurs projets ont vocation à être des porte-parole de biographies et histoires plurielles – avec leurs richesses et leurs interférences – célébrant “l’urgente et nécessaire diversité du Monde”. Une approche qui s’inscrit dans la pensée “Tout-monde” du poète martiniquais Edouard Glissant et selon laquelle notre monde actuel doit se raconter et se partager suivant des principes

d’interpénétration des cultures, dans une véritable dynamique d’échange.

Salué pour la singularité de sa démarche sur la scène du design français, le duo développe une recherche au long cours intitulée *Élòj Kréyòl*. Entre enquêtes de terrain, création d’objets-témoins ou encore ateliers de transmission, le projet s’intéresse aux histoires culturelles et créatives négligées des sociétés créoles des Antilles, en proposant une vision contemporaine et en sensibilisant à la transmission.

15. Julie Richoz



© Julie Richoz

En collaboration avec La Manufacture Cogolin, Julie Richoz réalise *Runner*, un tapis qui reflète les réflexions de la designer autour de la tension entre improvisation et maîtrise. Inspirée par les tapis marocains exposés en 2013 à la Pinakothek der Moderne de Munich, elle s'intéresse à la spécificité de ces objets : l'évolution libre des motifs au sein du tissage, et cherche à interpréter cette spontanéité dans un tapis reproductible.

Pour créer l'illusion d'une évolution organique du motif, Richoz commence par dessiner un motif simple qu'elle fragmente, manipule et réassemble. L'artifice réside dans cette construction, qui donne l'impression que le motif s'est développé et construit au cours du processus.

Le tapis est ensuite fabriqué en utilisant une technique de tissage plat sur métier Jacquard, actionné par carton perforé, combinant coton et raphia. Cette approche permet de retranscrire les lignes du dessin de Julie Richoz avec une grande précision, orchestrant ainsi une production fidèle du motif.

Cependant, un heureux hasard survient : au cours du tissage, certaines trames sont accidentellement interverties par la tisserande, inversant le motif en négatif sur certaines zones. Cette altération imprévue insuffle au projet la sérendipité recherchée par Julie Richoz, permettant à l'objet de se singulariser.

Oscillant entre illusion et accident, la démarche met en lumière la posture de la designer, qui, entre contrôle et lâcher prise, crée et laisse l'œuvre s'auto-générer.



© Julie Richoz

à propos

Julie Richoz est une designer franco-suisse diplômée de l'ECAL. Après avoir été assistante de projet pour Pierre Charpin de 2013 à 2015, elle fonde son propre studio de design à Paris. Son travail couvre les domaines du mobilier, de l'éclairage et du textile, allant des pièces uniques à la production industrielle. Elle conçoit une continuité entre ces deux modes de production et porte une attention particulière au respect du savoir-faire, à la précision et à la manipulation des matériaux. Julie Richoz collabore avec des entreprises et des galeries telles qu'Alessi, Vitra,

Tectona, Hay, La Manufacture Cogolin et la Galerie Kreo. Elle a également été designer en résidence au Centre International de Recherche du Verre sur les Arts Plastiques à Marseille, à Sèvres à la Cité de la Céramique et à Casa Wabi au Mexique. Lauréate des Grand Prix du Design Parade, des Swiss Design Awards et de la Bourse Leenaards, elle enseigne le design industriel à l'ECAL depuis 2017.

16. Enzo Mari



© Enzo Mari / Cnap
Crédit photo : Fabrice Lindor

Enzo Mari propose en effet aux ouvriers de l'usine un protocole leur permettant de travailler la porcelaine en assemblant des morceaux d'argile, créant des motifs organiques comme des cercles, des spirales et des bandes, un processus permettant de laisser place à l'interprétation et à la créativité.

Ce projet a conduit à des créations comme la Série Samos : une série de vases en porcelaine façonnés à la main, à partir de bandes d'argiles utilisant des techniques artisanales traditionnelles similaires à celles employées pour fabriquer les pâtes. L'invitation à l'interprétation personnelle a permis d'ouvrir des possibilités infinies et des résultats surprenants, enrichissant ainsi la production d'objets uniques.

Dans les années 1970, Enzo Mari propose à la société Danese de revenir à des méthodes de fabrication manuelle pour la porcelaine, un matériau jusqu'alors peu utilisé par l'entreprise. Son objectif est de réintroduire la dimension créative et personnelle dans un processus de production souvent dominé par la répétition et l'impersonnalité.



© Enzo Mari / Cnap
Crédit photo : Fabrice Lindor

à propos

Enzo Mari est une figure majeure du design italien, mais aussi un artiste, un graphiste, un écrivain et un philosophe. Originaire de Novare, il étudie à l'Académie de Brera à Milan et développe une vision du design alliant esthétique et engagement social. Après ses études, il s'associe à Danese, une société dont l'ambition était d'introduire l'art dans le quotidien.

La démarche de Enzo Mari se distingue par une réflexion sociale du design. Parmi ses contributions majeures, il y a la *Proposta per l'autoprogettazione*, un

manifeste proposant des plans de meubles simples à réaliser soi-même, permettant aux utilisateurs de se mettre dans la peau du designer. Enzo Mari est l'un des premiers à avoir formalisé le dialogue entre design industriel et travail manuel, rétablissant une relation directe entre le designer et l'artisan dans un processus collaboratif.

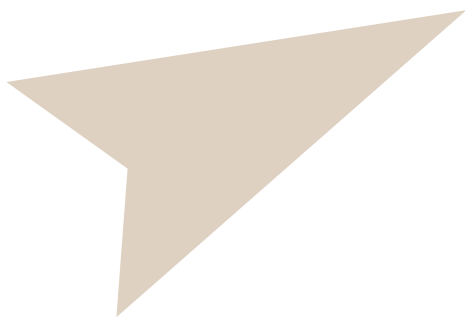
Tout au long de sa carrière, il reçoit cinq Prix Compasso d'Oro, la plus haute distinction du design italien. Son travail continue d'être célébré mondialement.

Externalités

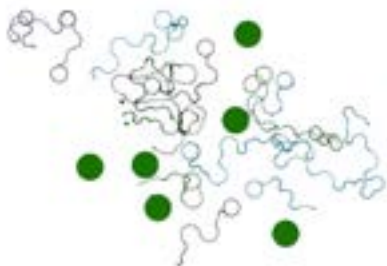
Composer avec l'aléa signifie interagir avec le monde et s'y adapter.

Pour les créateurs exposés, cela consiste à intégrer dans leur processus de création les phénomènes imprévisibles qui animent leur environnement. Il s'agit d'éléments insaisissables, tels que la course du soleil, l'action d'organismes vivants ou encore d'algorithmes, qui échappent au contrôle du designer ou de l'artisan d'art.

Les créateurs conçoivent alors des œuvres ou dispositifs auto-génératifs où l'aléa devient l'acteur principal de la création.



17. Erwan Bouroullec



© Erwan Bouroullec

«The Wanderer» est une série de dessins réalisés à partir d'algorithmes informatiques. Une démarche que le designer Erwan Bouroullec définit par l'expression «Drawing with Numbers», empruntée à John Maeda, ancien professeur de code informatique au MIT.

Dans ses réflexions, le designer explore l'intersection entre le design et le code informatique, considérant ces deux disciplines comme intimement liées. D'un côté, il y a le

design qui se caractérise selon Erwan Bouroullec par la définition d'opérations successives et répétitives, et de l'autre le code qui offre une palette infinie de possibilités grâce aux variables qui peuvent y être introduites.

Alors que le dessin traditionnel commence souvent avec une idée précise de résultat, le dessin par le code repose sur la définition de paramètres, dont le caractère contraignant permet l'émergence de l'inattendu. Le designer découvre ainsi des formes inédites et surprenantes, inimaginables autrement. Ce dialogue entre les contraintes du code et la liberté des formes aboutit à une création autogénérative, où l'aléa devient l'outil principal de la création.

à propos

Erwan Bouroullec (Quimper, 1976) est un designer français diplômé de l'ÉNSAPC en 1998. Pendant 20 ans, il forme le duo Ronan & Erwan Bouroullec avec son frère. Ensemble, ils signent un large spectre de projets industriels ou artisanaux : des objets, du mobilier, des espaces.

Toujours dans le même champ d'application, Erwan Bouroullec développe désormais sa propre pratique. Il partage son temps entre Paris et la campagne bourguignonne.

18. Nathanaël Abeille



© Nathanaël Abeille

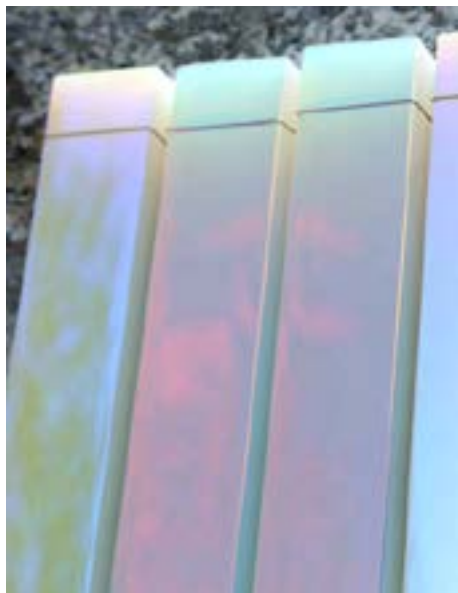
Les réflecteurs solaires conçus par Nathanaël Abeille forment un ensemble d'outils destinés à projeter de la lumière vers des espaces nécessitant davantage d'ensoleillement. Leur vocation première est de s'intégrer dans des espaces publics, où ils servent à rediriger les rayons du soleil vers des habitats mal orientés ou privés de lumière naturelle. Éléments décoratifs et engagés, par leur conception, revendiquent le droit pour chaque citoyen de recevoir du soleil chez lui. Ils remettent en question l'ordre urbain établi et modifient la façon d'habiter la ville.

Inspirés du périscope solaire, les réflecteurs sont installés à des points stratégiques. Une fois en place, ils restent fixes, mais leur réflexion se déplace lentement sur les architectures, suivant la rotation de la Terre. Les surfaces colorées

des réflecteurs changent de teinte, suivant le déplacement du soleil.

Invité à recréer cette expérience au JAD, Nathanaël Abeille positionne ses réflecteurs en haut des serres du Parc de Saint-Cloud, aux fenêtres d'un bâtiment au sud du JAD, et aux fenêtres de la Manufacture de Sèvres. La lumière projetée se reflète entre les dispositifs, reliant diverses composantes architecturales et transportant la lumière de l'ouest vers l'est. Un réverbère lumineux apparaît ainsi sur la façade du JAD.

Les réflecteurs rendent également compte des phénomènes météorologiques imprévisibles : a lumière projetée disparaît lorsque le soleil se couche ou qu'un nuage passe. Nathanaël Abeille compose avec des phénomènes changeants et immatériels, mais aussi immuables comme le diagramme solaire, engageant un dialogue riche avec le cosmos.



© Nathanaël Abeille

à propos

Formé à l'ENSAD, dont il est diplômé en 2011, puis à l'EnsadLab trois ans plus tard, Nathanaël Abeille est un designer français établi à Marseille. Après avoir passé deux années aux Ateliers Jean Nouvel, il s'installe en tant qu'indépendant et se consacre à la

création d'outils d'éclairage diurne. Ses recherches interrogent les énergies naturelles dans le contexte urbain.

19. François Azambourg



© Manufactures Nationales, Sèvres & Mobilier National

Le projet Termitière de François Azambourg naît de ses recherches sur les productions animales. Initialement soutenu par le VIA, il s'intéresse au potentiel graphique des structures réalisées par les abeilles, avant de se tourner vers les termitières. Fasciné par leur capacité à transformer la terre en matériau de construction, François Azambourg se rend au Burkina Faso pour étudier leurs productions. Les termites creusent en effet dans la terre, laissant - une fois parties - des formes vides, des constructions aériennes, témoignant de leur passage dans la matière. Ici, la nature joue le rôle de créateur : elle transforme les formes, crée, tandis que le designer offre un cadre pour mettre en valeur les structures du vivant.

à propos

Issu d'une formation en électrotechnique, puis aux Beaux-Arts et à l'ENSAAMA Olivier de Serres, François Azambourg consacre son travail à l'alliance des techniques et de l'art, dans une recherche constante d'économie de moyens et de légèreté. Il explore le potentiel des procédés de fabrication des matériaux, qu'ils soient industriels ou artisanaux, novateurs ou traditionnels.

Principalement axée sur la création de mobilier et de luminaires, sa production inclut également des scénographies, des décors de théâtre et des aménagements urbains. Il est représenté par des maisons

prestigieuses telles que Cappellini, Ligne Roset et Hermès. Lauréat de la Villa Kujoyama en 2015, du Grand Prix du Design de Paris en 2004, et de la Villa Médicis hors les Murs en 2003, il bénéficie du soutien du VIA (Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement). Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions, telles que le Centre Pompidou, le Musée des Arts Décoratifs et le Salon del Mobile de Milan.

Depuis 20 ans, il enseigne son approche du design, d'abord à l'École Boulle, à Camondo, et aujourd'hui à l'ENSCI – les Ateliers.

À propos des commissaires de l'exposition

Baptiste Meyniel & Nicolas Verschaeve

Baptiste Meyniel, designer français diplômé de l'ENSCI, développe une pratique qui porte une attention particulière au travail de la matière et aux processus de mise en forme. Lauréat du CIRVA en 2019 puis sélectionné par la Fondation Hermès durant l'Académie des Savoir-Faire sur le verre en 2021, il rejoint ensuite le JAD pour initier des collaborations avec d'autres métiers d'art (imprimeur sur étoffes, héliographeur). En 2025, il débute une résidence de recherche avec la Manufacture de Sèvres. Son travail a été exposé à Fotokino, dans différents FRAC, à l'Espace de l'Art Concret ou encore durant le Salone del Mobile ou la Triennale de Milan.

Nicolas Verschaeve, designer belge diplômé de l'EnsAD de Paris, porte une attention sensible aux facteurs géographiques, historiques, économiques, politiques et sociaux qui conditionnent l'émergence des objets et de nos environnements. Sa pratique de terrain questionne l'uniformisation des produits culturels, tente d'œuvrer au plus près des structures de production pour cultiver ce qui participe de leur singularité. Il œuvre dans les champs de la recherche, de l'édition et de la pédagogie, coordonne le post-master Design des Mondes Forestiers dans les Vosges du Nord et collabore en tant que designer-auteur avec des institutions telles que le CIAV, le Cnap ou la Fondation Hermès. Son travail est représenté par la galerie A1043 et a été exposé au Vitra Design Museum, au salon Maison & Objet ou encore au Salone del Mobile.

le Jardin des métiers d'Art et du Design

Initié par le Département des Hauts-de-Seine et animé par un groupement d'expertises (Groupe SOS, Institut pour les Savoir-Faire Français et Make Ici), le JAD - Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92), inauguré en septembre 2022, est un lieu dédié à l'hybridation des savoir-faire des métiers d'art et du design.

Lieu de production dédié à la création contemporaine, le JAD accueille au sein de ses ateliers une vingtaine d'artisans d'art et designers sélectionnés, dans le cadre d'un appel à candidatures, pour l'excellence de leur pratique et l'approche innovante de leur métier. Au sein du JAD, ils bénéficient d'un environnement et de moyens pensés pour favoriser leurs activités, individuelles et collectives.

Conçu comme un creuset favorisant l'apprentissage et la « fertilisation mutuelle » par le partage de connaissances, de pratiques et par l'expérimentation, le JAD met au cœur de son projet la collaboration et la transmission.

Ce dialogue entre métiers d'art et design est valorisé au sein d'une riche programmation culturelle, de son offre éducative du JAD, ainsi que dans une médiation adaptée aux différents publics : scolaire, champ social et solidaire, adultes, groupes, individuels.

Le JAD constitue également un centre de ressources pour les artisans d'art et les designers du territoire, autour du MakerLab ou de l'organisation de nombreux moments de rencontres professionnelles (conférences, ateliers, formations).

Index

Anna Saint-Pierre	page 9
Lucie Ponard	page 11
Sybille Berger	page 12
Claire Lavabre	page 13
Rikkert Paauw	page 14
Thélonious Goupil	page 16
Oscar Cordier	page 17
Françoise Bolli	page 18
Sacha Parent & Valentine Tiraboschi	page 19
Théophile Narcy	page 22
Bruno Munari	page 23
Olivier Vadrot	page 24
dach&zéphir	page 27
Julie Richoz	page 29
Enzo Mari	page 31
Erwan Bouroullec	page 34
Nathanaël Abeille	page 35
François Azambourg	page 37

Remerciements

Ce livret accompagne l'exposition
Aléas, pratiques de l'adaptation
présentée du 12 mars au 03 août 2025
au Jardin des métiers d'Art et du Design
à Sèvres (92).

Le JAD remercie chaleureusement
les artistes, leurs studios et leurs
collaborateurs ainsi que l'ensemble
des prêteurs pour leur implication dans
la préparation de cette exposition :
Le CNAP - Centre National des Arts
Plastiques, le Fond Régional d'Art
Contemporain - FRAC Île de France
et les Manufactures nationales - Sèvres
& Mobilier national.

Le JAD remercie tout particulièrement
les équipes du Domaine National de
Saint-Cloud, ainsi que le Service des
publics et le Moulin de la Manufacture
de Sèvres.

Le JAD remercie les équipes du
département des Hauts-de-Seine qui
œuvrent à la Direction de la Culture au
sein du Pôle Attractivité, Culture et
Territoire, et plus particulièrement à
Frédéric Brung et Estelle Silliard.

Crédits de l'exposition

Commissariat et scénographie : Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve

Direction de l'exposition : Clara Chevrier et Claire Hazart

Assistanat de l'exposition : Garance Corteville

Identité et design graphique : Dune Lunel Studio

Médiation et rédaction : Andrea Pistillo et Brune Schlosser

Administration : Vanessa Gally

Communication : Agence S2H, Illoé Fétré

Imprimeur : Quintal

Transport : Transpro Colis et Art Consult Service

Régie et installation : Juline Gauthier-Wolk, Samuel Allouche et Mikkael Doczekalski



Le Jardin des métiers
d'Art et du Design
6, Grande Rue - 92310 Sèvres

Un projet porté par le Département des Hauts-de-Seine
en copilotage avec Scintillo - Groupe SOS, Make Ici et l'INMA

Groupe SOS
Entreprendre partout de tous

Scintillo

MAKE
ICI

INMA
INSTITUT
NATIONAL
DES MÉTIERS
D'ART